

Mlle Paquin venant en courant à ma rencontre. Elle était toute souriante, les traits du visage bien composés, exprimant la joie et le bien-être, sautant et gesticulant comme elle ne l'avait jamais fait de sa vie. Je ne pus que lui dire : « Mais est-ce bien vrai que vous êtes si bien que cela ? »

Nous entrâmes dans une chambre avoisinante, et là, en présence de la Révérende Mère supérieure de la communauté, de la Révérende sœur supérieure du pensionnat et de plusieurs autres religieuses, je commençai l'examen de la jeune fille. Les bras et les jambes étaient parfaitement souples ; la chaleur était disparue, mais le pouls un peu accéléré par l'émotion. J'avais hâte d'arriver à la colonne vertébrale où j'avais vu cet abcès la veille ; on ouvre ses vêtements, je regarde... plus rien..... Je recule tout étonné n'en pouvant croire mes yeux ! Je reprends mon examen : je fais le palper de la colonne vertébrale et des muscles lombaires ; je pratique un massage violent avec mes pouces et mes doigts pour découvrir quelque point douloureux ou quelque dépression dans les tissus et je ne découvre rien. La peau était saine ; il n'y avait ni sensibilité, ni chaleur, ni rougeur, ni enflure ; en un mot, cette jeune fille était guérie parfaitement.

Tout ce que je pus constater de la présence de l'abcès de la veille, c'était une petite tache brune au niveau de l'épine vertébrale postérieure et supérieure. Toute autre trace était complètement disparue.

En présence de ces faits, je suis convaincu que cette jeune fille ne pouvait être guérie si soudainement par les seules forces de la nature, même aidées des médicaments les mieux appropriés.

Dr PIERRE A. VALOIS..

Lachine, ce 15 juin 1894.

Je soussigné certifie qu'en prévision de quelque rechute pouvant résulter de la disparition si subite de l'abcès dont il est parlé plus haut, ai examiné à différentes reprises Mlle Anna Paquin. Quoique, depuis sa guérison, elle ait suivi les autres élèves en classe et en récréation, il ne s'est manifesté aucun symptôme de fusion ou d'épanchement quelconque.

En conséquence, je la déclare bien parfaitement guérie.

En foi de quoi, j'ai signé à Lachine ce 18ième jour de juin 1894.

Dr PIERRE A. VALOIS.

Pour vraie copie.
